

—Le motif de cette impossibilité, s'il vous plaît ?  
 —Dater une lettre de Bois-le-Roi, lorsqu'on me croit à Marseille, serait une insigne maladresse. Je me garderai bien de la commettre.  
 —S'il en est ainsi, fit Amanda, nous partirons après-demain.  
 —Il vaudrait mieux vous décider à rester ici deux jours sans moi.  
 —Je m'ennuierais trop.  
 —Bah ! deux jours passent si vite.  
 Amanda réfléchit que le baron de Reiss pourrait en somme disparaître aussi bien à Paris qu'à Bois-le-Roi, s'il en avait la fantaisie, et après un instant répondit :  
 —Vous avez raison. J'écrirai. Je vais me lever un peu, cela me donnera des forces, et après avoir écrit je ferai un tour de jardin.  
 La jeune fille s'enveloppa d'un peignoir, traça quelques lignes, puis, la lettre terminée, la mit sous enveloppe, écrivit l'adresse et la tendit à Ovide.  
 —Soyez assez aimable pour aller jeter cela à la boîte, fit-elle.  
 —A l'instant. Je serai de retour dans dix minutes.  
 —Oh ! ne vous pressez pas. Prenez tout votre temps. Je vais aller lire au jardin.  
 Ovide sortit. Amanda, un livre à la main, alla s'installer sous un petit berceau de verdure adossé à la muraille d'enceinte de la propriété qu'habitait la sœur du docteur Richard. L'essayeuse de madame Augustine n'avait nulle envie de lire, elle posa son livre fermé sur ses genoux et s'absorbant dans une rêverie profonde.  
 —Non, non, pensait-elle, il ne m'échappera pas. S'il essayait, je saurais le retrouver. Lorsque j'aurai la certitude qu'il a tenté de m'empoisonner et qu'il a voulu tuer Lucie, je me vengerai, quand bien même la vengeance devrait entraîner ma perte !  
 En sortant du jardin de la villa des Mûriers, Ovide suivit le quai de la Seine, pour remonter vers la gare. Tout en cheminant, il réfléchissait, lui aussi, à la situation. Il aperçut à quelque distance en avant, le docteur Richard en compagnie de l'octogénaire avec lequel il l'avait déjà vu dans la forêt de Fontainebleau, le jour de son arrivée à Bois-le-Roi. La femme âgée et les deux jeunes filles complétaient le groupe. René Bosc marchait lentement en s'appuyant sur le bras du docteur Richard. Le vieillard était coiffé d'un chapeau de paille à larges bords, que de temps à autre il retenait de la main gauche pour le garantir des coups de vents.  
 En passant à côté des promeneurs Ovide salua le docteur Richard qui lui rendit froidement son salut. René Bosc, par politesse, fit une inclination de tête, tout en regardant Soliveau.  
 —Un de vos clients ? demanda-t-il au médecin.  
 —Pas le moins du monde, répondit celui-ci d'un ton dédaigneux.  
 Ovide avait à peine dépassé de quelques pas le petit groupe quand il entendit pousser une exclamation. Il se retourna, vit un chapeau de paille, roulant à terre emporté par une rafale, le saisit au passage, revint sur ses pas et le présenta au vieillard :  
 —Ceci est à vous monsieur ? fit-il.  
 —Vous êtes trop aimable, monsieur, dit René Bosc, les yeux toujours fixés sur le visage du Dijonnais, et je vous... Il n'acheva point sa phrase commencée. Sa figure s'était altérée brusquement.  
 —Ah ! vous êtes ici ! s'écria-t-il en reculant d'un pas. Vous avez donc quitté l'Amérique ?  
 — Vos traits ne me sont point inconnus, monsieur, répliqua Soliveau ; mais je cherche vainement.  
 —J'étais à bord du "Lord Maire" avec vous en 1861, interrompit René Bosc.  
 Ovide tressaillit.  
 —Et, poursuivit l'ancien agent de sûreté, si vous ne vous souvenez point de moi, je me souviens de vous. Je me nomme René Bosc.  
 Puis, sans ajouter un mot, il tourna le dos au pseudo baron de Beiss qui devint très pâle et s'éloigna rapidement.  
 —Vous connaissez donc cet homme ? demanda le médecin très intrigué.  
 —Oui. Je vous raconterai cela tout à l'heure.  
 Ovide, en se dirigeant à grands pas vers la gare pensait :  
 —Ce ci-devant policier est à Bois-le-Roi et lié avec le docteur Richard. Voilà qui va hâter mon départ. Il ne fait pas bon ici pour moi !  
 Après un instant de réflexion, il ajouta :  
 —Mais si j'y laisse Amanda, elle pourra revoir ce médecin et savoir par lui, à qui René Bosc va certainement l'apprendre, que le baron de Reiss se nomme en réalité Ovide Soliveau. Bah ! qu'est-ce que cela peut me faire, en somme ? Une fois à Paris, Ovide Soliveau sera, comme le baron de Reiss, introuvable pour elle.  
 Arrivé à la gare il jeta dans la boîte la lettre dont il était porteur, entra au bureau du télégraphe et écrivit cette dépêche :  
 "PAUL HARMANT, INDUSTRIEL,  
 Courbevoie (Seine).  
 "Je retourne à Paris demain."  
 "BARON DE REISS."  
 Ceci fait, il revint à l'hôtel du "Rendez-vous des Chasseurs," et donna l'ordre de lui préparer sa note pour le lendemain.  
 René Bosc, sa famille et le médecin étaient arrivés à la maison de la sœur de ce dernier, maison voisine, nous le savons, de la villa des Mûriers. La jeune femme veuve et riche, vivant avec une demoiselle de compagnie qui ne la quittait jamais, était assise dans le jardin sous la voûte de verdure formée par de grands arbres et touchant au mur d'enceinte. Le docteur l'aperçut de loin et conduisit vers elle ses visiteurs qu'elle accueillit avec une grâce parfaite.  
 —Asseyez-vous là, près de moi, monsieur Bosc, dit-elle

au vieillard, vous y serez à l'abri du vent, fort désagréable aujourd'hui.  
 Les nouveaux venus s'installèrent.  
 —Fort désagréable en effet, madame, répondit l'octogénaire. En m'enlevant mon chapeau, il y a quelques minutes, il m'a mis en présence d'un misérable de la pire espèce.  
 Mademoiselle Amanda, nous l'avons dit, s'était assise, un livre à la main, dans le jardin de la villa des Mûriers, sous un berceau contigu à la muraille. Entre elle et les causeurs, il n'y avait que cette muraille. La voix de René Bosc la tira de ses réflexions. Elle écouta et les paroles arrivèrent à son oreille nettes et distinctes.  
 —Un misérable de la pire espèce, répéta le docteur ; voulez-vous parler du personnage qui a ramassé votre chapeau ?  
 —Précisément.  
 —Le baron de Reiss, alors ?  
 Amanda fit un brusque haut-le-corps.  
 —Ah ! ah ! se dit-elle, c'est du baron qu'on s'occupe dans la propriété voisine. J'ai bien fait de me placer là.  
 René Bosc regarda le médecin en riant.  
 —Quel nom venez-vous de prononcer ? dit-il.  
 —Celui du baron de Reiss.  
 —Et vous l'appliquez à l'homme à qui j'ai dit que nous étions à bord du "Lord-Maire" en 1861 ?  
 —Parfaitement.  
 —D'où le connaissez-vous ?  
 —J'ai été appelé la nuit dernière à soigner une jeune femme qui habite avec lui depuis quelques jours la villa des Mûriers.  
 Amanda, pour mieux entendre, s'était levée et avait grimpé sur le banc.  
 Sa tête arrivait presque au chaperon du mur. René Bosc reprit :  
 —Cet homme, mon cher docteur, n'est pas plus baron que vous et moi. Dans un but que j'ignore mais qui, quel qu'il soit, m'est suspect, il a pris un nom et un titre de fantaisie. Il s'appelle en réalité Ovide Soliveau.  
 —Vous en êtes sûr ?  
 —Absolument sûr, et j'ai pour cela de bonnes raisons.

LIII

Tandis que s'échangeaient ces paroles de l'autre côté du mur, mademoiselle Amanda se répétait tout bas :  
 —Ovide Soliveau. Je n'oublierai pas ce nom. Etrange hasard qui va sans doute m'apprendre tout ce que je désirais connaître.  
 René Bosc reprit :  
 —Ce triste personnage, mécanicien de son état, était, il y a vingt et un ans, sous le coup d'un mandat d'amener en France. Il passait en Amérique où il devait entrer dans les ateliers de James Mortimer de New-York, et se trouvait à bord du "Lord-Maire" en même temps que vous et moi.  
 —Voilà qui est singulier ! fit le docteur.  
 —Oui, n'est-ce pas ? Mais vous trouverez la rencontre bien plus singulière encore quand vous saurez que c'est ce misérable qui m'avait volé le sac de voyage contenant toute ma fortune.  
 —Et vous avez laissé son crime impuni !  
 —Je vous ai dit qu'un passager avait imploré sa grâce en me rapportant mon argent intact. J'ai bien voulu ne pas le dénoncer au capitaine du paquebot. A New-York, il se conduisit assez mal, fréquentant les tripots où il perdait la totalité de ses appointements, appointements d'un chiffre fort rond, car, grâce toujours au voyageur qui avait intercédé auprès de moi pour lui, et qui était devenu l'associé de James Mortimer, il remplissait les fonctions d'inspecteur de travaux. Je l'avais perdu de vue depuis mon retour en France, et je viens de le retrouver ici sous le nom de baron de Reiss. Cette incarnation nouvelle cache quelque nouvelle greinerie, j'en réponds, car Ovide Soliveau est capable de tout, sauf d'une bonne action.  
 —Je ne savais rien sur son compte, répondit le docteur, et cependant sa physionomie m'a déplu dès le premier moment.  
 —Elle n'est point trompeuse. Ce bandit doit être venu à Bois-le-Roi dans un but criminel.  
 (La suite au prochain numéro.)

LA MORT !

UN vaste champ ouvert aux méditations de l'âme chrétienne !  
 La mort, pour le juste, c'est la vie—la vie éternelle et glorieuse dans le sein de Dieu.  
 C'est la fin de l'exil ; la cessation des misères, des épreuves—du péché. Aussi, voyons-nous que l'Eglise a des consolations pour ceux qui restent, elle n'a que des chants d'espérance et d'allégresse pour ceux que Dieu appelle à lui : ses prières sont des louanges et des actions de grâces pour ceux dont la vie et la mort toutes saintes ont servi de témoignage à la foi de Jésus-Christ ; — elles sont des supplications pour ceux qui en ont besoin.  
 L'abbé CASIMIR.  
 La guerre des Balkans d'après un journal de Paris :  
 Si vous en croyez les journaux,  
 Les Bulgares, soldats "acérés",  
 Insurgent combats nouveaux,  
 En trempant une soupe aux Serbes !

PRIMES DU MOIS DE DÉCEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de décembre a eu lieu le 4 janvier, dans la salle de conférence de la Patrie.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	355.....	\$50
2e prix, No.	16,171.....	25
3e prix, No.	23,220.....	15
4e prix, No.	5,620.....	10
5e prix, No.	2,213.....	5
6e prix, No.	9,146.....	4
7e prix, No.	1,167.....	3
8e prix, No.	13,054.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun

5,688	21,487	4,060	22,860	5,917	3,569
5,713	3,163	10,932	1,128	11,647	13,042
4,737	23,617	16,943	18,549	10,547	20,138
428	22,687	2,457	1,805	16,609	20,105
19,730	3,467	6,351	10,424	4,765	9,200
20,913	6,647	4,407	20,656	5,934	10,745
18,287	13,053	5,360	3,967	6,605	16,841
8,890	16,367	11,590	13,029	5,937	15,905
10,897	4,794	19,800	5,893	20,625	22,811
20,685	11,567	4,864	20,329	11,335	10,965
19,088	13,817	3,832	6,727	1,167	11,802
16,626	1,816	10,091	23,891	16,052	16,660
10,505	15,899	14,054	42	4,458	4,461
8,511	638	3,332	9,708	4,502	13,748
10,903	11,657				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de décembre sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue St-Jean, Québec.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Un peu de térébentine dans la bouilloire à laver rendra le linge bien blanc et ôtera souvent des vieilles taches. Une cuillerée à thé pour deux gallons d'eau. Il n'y a pas d'odeur, l'action de bouillir la prévenant.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 150.—CHARADE

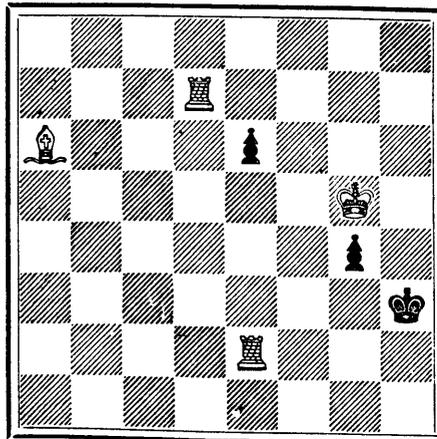
Mon Premier est au conimere.  
 Mon Dernier plein de tendresse,  
 Et mon Tout c'est la richesse.

No 151.—LOGOGRIPE

Avec un microscope on peut voir mon Dernier ;  
 Sans cœur, la mort, la ruine, ah ! fuyez mon Dernier.

No 152.—PROBLÈME D'ÉCHECS

Noirs—3 pièces



Blancs—4 pièces

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

No 148.—Le mot est : Amour.  
 No 149.—Le mot est : Portefeuille.